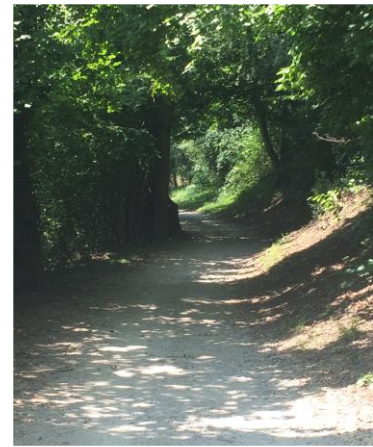


Matthieu 11, 16-19b

« *A qui comparerai-je cette génération ? Elle ressemble à des enfants assis dans des places publiques, et qui, s'adressant à d'autres enfants, disent : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés. Car Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie. Mais la sagesse a été justifiée par ses œuvres* ».



« *Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés* ». L'évangéliste Matthieu s'adresse à ceux qui critiquent pour un oui ou pour un non. Il souligne la paresse de ceux qui ne se remettent pas en question et cèdent à la critique facile. En effet, Matthieu met le doigt sur l'attitude parfois désinvolte des contempteurs et souligne les contradictions dans lesquelles ils s'enferment. Voici que, d'un côté, Jean-le-baptiste, est accusé de manger et de boire peu. C'est un ascète. Il est revêtu d'un manteau en poils de chameaux et porte une ceinture en cuir. Ses conditions de vie sont spartiates. Cela n'a pas l'heur de plaire. Il vit isolé, loin de toute joyeuse compagnie. Il n'est pas drôle. Il est trop terne pour ses détracteurs, qui le jugent sans intérêt. D'une façon déconcertante, ils écartent Jean-le-Baptiste d'un revers de main, quasi méprisants : « *Il a un démon* ». De son côté, Jésus n'est pas mieux respecté. Que lui reproche-t-on ? Il mange et il boit. Qui plus est, on l'accuse de passer du bon temps avec les collecteurs d'impôts et des gens dit « de mauvaise vie ». Le reproche est inverse. Avec une bonne dose de mauvaise foi, Jean-le-baptiste est accusé d'une chose et Jésus, de son contraire. Ils sont pris en tenailles. L'attitude des détracteurs est paradoxale. Nul ne trouve grâce à leurs yeux. Matthieu dénonce avec vigueur cet état d'esprit.

Mais il y a autre chose. Nous trouvons en Esaïe 40,3-5 cette citation : « *Une voix crie dans le désert* ». Cette voix dit : « *Préparez le chemin de l'Eternel, faites une route bien droite pour notre Dieu dans les endroits arides. Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline, abaissées. Ce qui est tortueux sera redressé et les endroits rocailleux aplanis. Alors la gloire de l'Eternel sera révélée* ». L'évangile de Jean la reprend en partie et Jean-le-baptiste s'identifie à cette voix qui crie dans le désert et qui demande d'aplanir le chemin du Seigneur. Il est le précurseur. Il précède celui qui vient et qui baptisera d'Esprit : Jésus. Mais ce dernier est mal accueilli. La dureté offensante manifestée envers lui comme envers les plus démunis, pousse Jésus vers ces derniers. Il se rend au-devant des laissés pour compte et des nécessiteux : l'orphelin, la veuve, les pauvres, les lépreux, l'étranger. Il se rend là où la société est défaillante. Au contact des uns et des autres, Jésus jette des ponts entre les différentes strates de la société, voire entre les sociétés elles-mêmes. Il s'emploie à construire un monde nouveau. Il montre la voie. Il fait preuve de détermination. « *Là où il y a une volonté, il y a un chemin* » a écrit l'écrivain et critique littéraire anglais William Hazlitt, dans un essai en 1822. « *Là où il y a une volonté, il y a un chemin* ». Jésus œuvre pour la venue du royaume de Dieu. Chacun de ses gestes, chacun de ses mots, chacune de ses actions, tous visent cet objectif. Il cherche à nous faire avancer sur ce chemin, à nous faire découvrir l'amour de Dieu à travers le regard qu'il porte sur les plus petits de nos frères. Selon les évangiles, ce sont eux qui nous conduisent sur le chemin du royaume promis.